



LE FIGARO avec vous

STYLE

HORLOGERIE, MODE, BEAUTÉ...
LES NOUVELLES ENVIES
DE LA SEMAINE PAGE 23



TENDANCE

APRÈS DEUX MOIS DE QUARANTAINE,
LA MAISON AVEC JARDIN S'IMPOSE ET RIME
PLUS QUE JAMAIS AVEC BIEN-ÊTRE PAGE 22

LA PAGODE REVIENT AU CULTE DU SEPTIÈME ART

APRÈS UN LONG SOMMEIL, LA SALLE DE CINÉMA MYTHIQUE DE PARIS EST EN CHANTIER. ELLE DEVRAIT RETROUVER SES COULEURS JAPONISANTES, AU PRIX DE QUELQUES SACRIFICES QUI FONT BONDIR CERTAINS DE SES FIDÈLES.

PAGE 24

AGENCE PIERRE ANTOINE GATIER - LOG ANIMA - URSULA WISER - SALVATORE DRAGONI - SKAWIN - STOCKADORE.COM



Vue d'artiste de la Pagode, rue de Babylone, telle qu'elle pourrait rouvrir en 2022.

CHANTILLY RETROUVE SA COHÉRENCE D'ENSEMBLE

• L'HISTOIRE DU JOUR • LE DOMAINE A PU ROUVRIER SAMEDI SON PARC ET SES JARDINS. IL ESPÈRE « UN ÉTÉ DE RENOUVEAU ET D'ESPOIR ».

CLAIRE BOMMELAER
cbommelaer@lefigaro.fr

Ces derniers quinze jours, le domaine de Chantilly, dans l'Oise, a vécu une situation schizophrénique. Le château des Condé avait rouvert ses portes, car il était considéré par les autorités comme un « petit monument » à rayonnement local. Mais son parc de 115 hectares restait, lui, fermé au public. Chantilly se trouvant dans une zone rouge. Sous le soleil radieux de mai, on apercevait donc des touristes à l'intérieur des salles, un parc entièrement vide, et une foule compacte massée devant les grilles du château sur une pelouse appartenant à la ville. Depuis samedi 30 mai, cette situation ubuesque, reflet d'une époque qui ne l'est pas moins, a pris fin. Chantilly a retrouvé sa cohérence et sa fluidité, au grand soulagement des visiteurs. « Nous étions hémiplegiques », résume Christophe Tardieu, le directeur du lieu.

Dans son entièreté, le domaine pos-

sède 7800 hectares de forêt et 115 hectares de parc et jardins - dont un à la française et un dit « anglais ». Dans le hameau, un ensemble de maisonnettes XVIII^e qui inspira celui de Marie-Antoinette à Versailles, le restaurant - qui sert évidemment de la crème Chantilly - devrait même rouvrir le 3 juin. Dix jours plus tard, cela sera au tour

des Grandes Écuries, des petits spectacles équestres et des démonstrations. Les spectacles, qui font la renommée du lieu, attendront la rentrée.

L'exposition « Raphaël » prolongée jusqu'au 30 août

Comme tous les grands châteaux, Chantilly a dû revoir ses circuits de

visite, en prenant garde à ce que personne ne se croise, en mettant parfois un banc pour empêcher le passage. La fréquentation étant moindre, c'est à peine perceptible pour celui qui circule aujourd'hui. Seuls les masques obligatoires et la barrière blanche scindant la grande galerie de peinture en deux indiquent le changement. De même, les

appartements privés du duc d'Aumale, qui se visitent en groupe, restent pour l'instant fermés au public. Mais l'exposition « Raphaël à Chantilly, le maître et ses élèves », qui avait été inaugurée à la veille du confinement, a été prolongée jusqu'au 30 août.

Après une période noire, « l'été sera celui du renouveau et de l'espoir », souligne Christophe Tardieu. Le pari va être difficile, comme il l'est pour tous les châteaux-musées, qui doivent se réinventer et savent que la saison 2019-2020 restera dans les annales comme une des pires de leur longue histoire. « Nous allons essayer d'attirer Belges, Anglais, Néerlandais ou Allemands dès la réouverture des frontières. Ils n'ont pas besoin de prendre l'avion pour venir passer un week-end », indique le directeur. Outre les chefs-d'œuvre de la collection du duc d'Aumale, l'immensité des espaces verts devrait jouer un rôle réparateur, pour eux comme pour les Français. ■
Château ouvert de 10 heures à 18 heures, parc jusqu'à 20 heures. Fermeture le mardi. Informations: domaine.dechantilly.com



Le château des Condé abrite les chefs-d'œuvre de la collection du duc d'Aumale et son parc offre une immense étendue d'espaces verts.

SASHA MEYER / ALEXANDER - STOCKADORE.COM

LENA LUTAUD @lutaud

De la Pagode cachée derrière des palissades au 57 bis rue de Babylone dans le très chic 7^e arrondissement de Paris, seuls émergent les toits laqués enveloppés dans une toile vaporeuse. Ce chantier privé est en pleine ébullition. Devant les traverses aux motifs floraux, des artisans enjambent les rochers. Au pied de la balustrade en érable du Japon, deux lions de Fo centenaires les toisent d'un air peu aimable. « La Pagode rouvrira à l'hiver 2022 avec sa splendeur d'autrefois tout en devenant un cinéma doté de tout le confort moderne, explique son propriétaire, le milliardaire Charles S. Cohen (1), depuis les environs de New York où il s'est confiné. Le spectateur entrera dans la salle japonisante à la lumière du jour, ce qui lui permettra d'admirer pour la première fois depuis 1930, les verrières au plafond, l'explosion des couleurs sur les vitraux, puis le noir se fera grâce à des panneaux coulissants. »

Menacé de disparition après sa désastreuse fermeture fin 2015, ce lieu mythique classé aux Monuments historiques a été acheté pour 16 millions d'euros en novembre 2017 par Charles S. Cohen, dont la fortune familiale vient de l'immobilier. Après le retrait de mécènes potentiels, comme les frères Seydoux, François Pinault, Jean-Luc Lagardère et une longue liste de projets jamais aboutis, cet Américain à la personnalité bien trempée présentait un profil inespéré pour les politiciens, les cinéphilas et les riverains : un amoureux du septième art non dépendu de liquidités.

Créée en 1895 par l'architecte Alexandre Marcel avec l'aide de célèbres artisans de la Belle Époque, tel le céramiste Muller, la Pagode a été une merveilleuse salle de bal avant de devenir dans les années 1930, un cinéma qui a vu passer toutes les stars du septième art (lire nos éditions du 4 décembre 2015).

Rivaux pour les municipales le 28 juin prochain, Rachida Dati (LR) maire du 7^e et Anne Hidalgo (PS), maire de Paris, s'entendent parfaitement sur ce dossier et donnent leur feu vert. Autorisation de travaux de la Drac et banco par l'architecte des Bâtiments de France. Encouragements du président de la République Emmanuel Macron à Charles S. Cohen lors d'un déjeuner à Washington. Ce dernier est même fait chevalier de la Légion d'honneur par l'ancien ambassadeur de France Gérard Araud.

Tout était au beau fixe jusqu'au drame du lundi 10 mai. Alors que Paris se déconfinait, des étagères débarquèrent de Babylone, à l'aube... Un large tronçonneau fraîchement scié, des milliers de copeaux au sol, et, presque désespérément accrochées au toit laqué, deux fines branches qui oscillent au vent. C'est tout ce qu'il reste du hêtre pleureur planté en 1930, du ginkgo biloba et du marronnier. « Les autorisations avaient été données, mais c'est lamentable de ne pas avoir sauvé ces beaux arbres en plein Paris », tonne Georges Feterman, président de l'association Arbres, qui regrette que le confinement l'ait empêché d'entrer en contact avec Charles S. Cohen. « C'est un scandale ! », renchérit François Gibault, 88 ans. De son hôtel particulier mitoyen, ce pénaliste qui a défendu Kadhaïf et Bokassa tout en se passionnant pour Céline a toujours gardé un œil sur la Pagode. La saga de ce lieu mythique, c'est celle de sa famille. Celles des grands diners de cent convives suivis d'un concert sur place par l'Orchestre de l'Opéra. Un monde disparu où l'on menait grand



Créée en 1895 par l'architecte Alexandre Marcel, la Pagode a été une salle de bal avant de devenir, dans les années 1930, un cinéma où défilèrent les stars du septième art.

SUR LE CHANTIER DE LA PAGODE AUX BELLES IMAGES

FERMÉ DEPUIS 2015, LE CINÉMA DU 7^E ARRONDISSEMENT OUVRIRA EN 2022. PREMIÈRE VISITE EN EXCLUSIVITÉ.

train entre châteaux, chasses et hôtels particuliers et où la maîtresse de maison faisait brouter des chèvres dans le jardin de la Pagode car elle ne buvait que leur lait. Les Gibault-Plassard ont été propriétaires de la Pagode de 1897 à 1985, année où ils ont dû vendre pour régler des droits de succession.

« Unique au monde »

Pourquoi ne pas avoir conservé ces arbres ? La première raison est économique. « Pour préserver la restauration de la grande salle japonisante et la doter de tout le confort d'un cinéma moderne, il faut supprimer la moitié des fauteuils, explique Charles S. Cohen. Pour que le lieu soit rentable en conservant la jauge de 400 fauteuils, je suis obligé de créer deux salles au sous-sol. » La seconde est artistique. « Je mets ma responsabilité en premier, je suis bouleversé par cette histoire, soupire Pierre-Antoine Gatiér, architecte en chef des Monuments historiques (domaine de Chantilly, Bourne du commerce...). L'édifice unique au monde d'Alexandre Marcel allait disparaître. J'ai voulu revenir à son projet. Il avait imaginé une grande lanterne éclairée à l'intérieur par de l'électricité, ce qui était nouveau à la fin du XIX^e, et ouvert sur l'extérieur grâce aux vitraux de Jac Galland. Quand on regarde ses dessins, le jardin était la continuité des scènes d'oiseaux et de fleurs sur les vitraux. L'effet était magnifique. Au sol, il n'y avait pas d'arbres. »

Maintenant que la façade est dégagée, on découvre d'étonnantes sculptures. Un gnome rouge. Un crabe aux pinces ouvertes. Deux amusants visages masculins.



AGENCE PIERRE-ANTOINE GATIER - LOGO ANIMAC-GROUPE WIEBER

L'un joufflu avec une belle moustache du XIX^e siècle, l'autre aux traits émaciés. Sans doute un cameo d'Alexandre Marcel et de Jac Galland. À l'intérieur de la salle japonisante, derrière une cloison posée dans les années 1970, il faut grimper sur une échelle. On découvre une quatrième verrière au plafond. Exactement comme sur les dessins et le permis de construire de 1895 retrouvés au terme d'une longue enquête par Pierre-Antoine Gatiér. « Nous avons sollicité beaucoup d'historiens, d'archéologues, et le P^e Chuzel à la Sorbonne, spécialiste du japonisme, raconte-t-il. La Pagode est une utopie où fusionnent le modèle japonais et l'esthétique Art nouveau des grands artisans de l'époque. Pour les élèves de l'École de Chaillot et de Belleville, ce chantier sera un centre de formation sur les techniques savantes et délicates de la fin du XIX^e siècle. J'attends beaucoup des restaurateurs qui poursuivront ces recherches. De tout ce travail, nous ferons un livre et sans doute un film. Cette aventure doit être partagée et montrée. »

En septembre, « les vitraux, les plaques de grès, les opalines et les sculptures en bois seront déposés et confiés aux meilleurs spécialistes pour être restaurés, explique l'architecte Alice Trevien, qui travaille avec Pierre-Antoine Gatiér. Les stèles, la

lanterne et les rochers du jardin seront récupérés. La Pagode sera sanctuarisée et les équipes de Françoise Raynaud chargées de la partie cinéma entreront en scène. « Avec Pierre-Antoine Gatiér, on s'entend à merveille, mais chacun sa partie ; moi, c'est le neuf », plaisante cette femme pleurée de vie. Très en vue à New York où elle construit un gratte-ciel en façade de briques à Hudson Square, Françoise Raynaud est une proche de Jérôme Seydoux, qui lui a confié plusieurs de ses cinémas. Avant de rénover en 2021 le Marignan en bas des Champs-Élysées et le Cézanne à Aix-en-Provence, c'est elle qui a réalisé les Fauvettes, merveilleux cinéma atypique tout en bois clair à la japonaise, et la façade avec écran lumineux à la Broadway du Pathé Wepler, près de Pigalle. « Ici, nous allons créer un pavillon d'entrée transparent avec un bar qui s'ouvrira sur le jardin dessiné par Ursula Wieser, grande experte en jardin japonisant basée à Bruxelles. Et nous allons creuser pour construire deux salles, chacune associée à un célèbre réalisateur et à un designer, détaille-t-elle. Ce chantier très compliqué est basé sur l'amour de chaque intervenant pour ce lieu mythique. C'est uniquement ça qui a fait bouger les lignes. »

(1) Lire l'interview complète sur lefigaro.fr



Le permis de construire déposé par Alexandre Marcel, en 1895.

AU TEMPS DES CINÉMAS MYTHIQUES

ERIC NEUHOFF @eneuhoff@lefigaro.fr

Les cinémas sont fermés. La nostalgie bat son plein. Il y a eu une époque où ce qui se passait dans la salle était presque aussi intéressant que ce qu'on voyait sur l'écran. La Cinéma-thèque eut pour adresses successives l'avenue de Messine, la rue d'Ulm, le Palais de Chaillot. Il convenait de s'asseoir au premier rang. On y croisait Godard, Truffaut, Rivette. Le génial et bordélique Henri Langlois veillait sur son public.

Au Studio des Ursulines, où eut lieu la première du *Oien andalou*, les surréalistes déclenchaient des bagarres. Le Mac-Mahon, proche de l'Étoile, abrita un mouvement qui défendait le carré d'as,

Le Studio Galande, à Paris, est célèbre pour sa projection du week-end réservée à l'insolite *The Rocky Horror Picture Show*. GERALDBL/ONCOURT/RUE DES ARCHIVES/BRIDGEMAN IMAGES/LEEMAGE



Preminger, Losey, Walsh, Lang. Ils s'opposaient aux « hitchocko-hawksiens ». Dans le 16^e, le Ranelagh avait tout le temps à l'affiche *Les Enfants du paradis*.

Au Studio Universel, à côté de l'Opéra, il n'y avait que des dessins animés. Tom et Jerry faisaient la loi et, à l'entracte, on distribuait des illustrés aux enfants. Le

Hollywood Boulevard s'était spécialisé dans les Bruce Lee. La façade annonçait : « Deux grands films au même programme ».

À La Motte-Picquet, le Kinopanorama avait son écran géant. Au Quartier latin, le Styx arbitrait des films d'horreur. Les fauteuils du fond étaient des cercueils

verticaux. Le Midi-Minuit, boulevard Poissonnière, avait au menu les films d'épouvante. Le Studio Galande s'illustrait avec les séances du week-end réservées à *The Rocky Horror Picture Show*. Les spectateurs étaient autorisés à se balancer du riz et de l'eau au gré des séquences.

Woody Allen et BHL

Le producteur Gérard Lebovici avait racheté le Cujas pour y passer exclusivement les œuvres de Guy Debord. En 1975, la Pagode était le seul endroit où découvrir le sulfureux *Salo* de Pasolini. On y donna plus tard simultanément le nouveau Woody Allen et *Le Jour et la Nuit* de Bernard-Henri Lévy. Le critique Alain Riou, qui attachait sa bicyclette à la grille, entendit le gérant lui dire : « Si c'est pour Woody Allen, c'est complet. Si c'est pour BHL, vous pouvez aller même avec votre vélo. »

Ces dernières séances n'avaient pas de prix. Que peut-il arriver de mémorable dans un multiplexe qui diffuse plusieurs fois le blockbuster du moment ?

Il n'y a même plus d'ouvrières. C'est d'une tristesse. ■